CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l’Opprimé, le 8 nov 2024. Stéphane LEACH / Babouillec : Le métronome de nos errances (création mondiale)

Osons un parallèle audacieux de prime abord en soulignant ce qui est au cœur de l’ouvrage ainsi créé, et qui fait penser au livret du *Pelléas* de Debussy : son livret dont l’activité, préalablement à la musique, produit son propre chant. L’écriture poétique rattache le présent ouvrage à une longue généalogie d’opéras qui découlent premièrement d’un texte, puissant levier inspirateur : la langue du livret, à la fois onirique et énigmatique, aux formules savoureuses et alliances jubilantes produit comme c’est le cas de l’opéra de Debussy d’après Maeterlinck, tout du long, une manière de fascination et d’hypnose linguistique que

la musique caresse, enveloppe, exalte dans le sens d’un délire poétique.

La source linguistique se fait invitation constante à l’émerveillement proprement enfantin ; elle fait constamment appel chez le spectateur, à l’imagination la plus infinie, et sous le prétexte symbolique des équations littérales, invite à interroger le sens même des situations, et au-delà, la quête essentielle d’une confrontation entre des individus aux profils préalablement différents voire opposés. Qui est l’autre ? Que dit-il ? Que m’apporte-t-il ? En quoi peut-il redéfinir la place qui m’est spécifique ? Et l’identité qui est mienne ?
Ce jeu des egos qui se frottent et se polissent font écho à la pensée critique de l’auteure du livret, « **Babouillec** » (Hélène Nicolas), qui fut à 14 ans, diagnostiquée « autiste déficitaire ». Et puis en 2005, à 20 ans, Babouillec démontre qu’elle sait lire et écrire grâce à un outil créé par sa propre mère… son inspiration produit ce texte flamboyant, lyrique, choral.
Tout l’enjeu du texte et sa progression scénique est le dévoilement d’une entente progressive, un pacte fonctionnel qui se cristallise peu à peu, en particulier dans sa relation évolutive avec la rectitude proclamée, déclarative du personnage d’ INDIFFÉRENCE [ses rappels constants à la règle, à la loi de la mesure signifiées par le dogme du métronome] ; puis peu à peu sa rigidité s’adoucit et prenant conscience des autres dans la place [précisément les deux autres personnages allégorique, souvent complices : CERTITUDE RIEUSE et DOUTE ONIRIQUE], la statut s’humanise, au point d’accepter de faire corps avec les autres, et prenant appui sur la quatuor désormais unifié (avec le 4ème pilier, « CHOEUR »), accepte de passer à une nouvelle étape de ce corps social ré-humanisé.

Les quatre protagonistes du *Métronome de nos errances* : Certitude rieuse, Indifférence, Chœur (au 2è rang, à l'arrière), Doute onirique © Stéphane Schurck / Amélie Tatti (soprano), Rayanne Dupuis (mezzo), Léo McKenna (baryton-basse), Xavier Flabat (ténor).

Dommage que le dispositif technique n'ait pas intégré le surtitrage du texte qui méritait absolument d'être mieux lisible pour la compréhension continue, des personnalités comme des situations. Reste que la tapisserie sonore permanente du texte produit cette musique verbale propre, véritable chant dans ses rythmes spécifiques, que la musique allusive du compositeur **Stéphane Leach** relance, ponctue, revêt, accompagne idéalement.
L'instrumentation est d'un chambrisme réservé et

particulièrement ciselé, associant piano et accordéon,- le compositeur lui-même étant au piano et indiquant départs comme fins aux musiciens, avec comme point d'orgue, sa performance finale à l'harmonica de verre dont les résonances enivrantes plongent dans le mystère et l'onirisme du rêve, tout en élargissant les champs sonores au moment où le quatuor unifié prend son envol.

La trajectoire de l'opéra croise 3 personnalités conçues comme des allégorie d'humeur et de tempéraments bien distincts : les déjà cités, DOUTE ONIRIQUE, CERTITUDE RIEUSE, INDIFFÉRENCE… qu'accompagne en scribe thuriféraire, un 4ème larron, CHŒUR [la voix de basse]. Ce dernier néanmoins monte très haut et souvent, accompagne comme un ange thuriféraire, et un guide souvent paternel, chaque individualité qu'il encourage …

La musique ponctue et jalonne le cheminement dramatique, conçu comme un rituel dont on suit chaque séquence comme une avancée dans un purgatoire où sont abolies toutes référence de lieu et de temps. La question de l'être individuel et son identité comme sa place dans le monde et par rapport aux autres, y inspire des tableaux de pur onirisme ; tout passe par la jubilation naturellement chantante du verbe, ces images délirantes et souvent enivrées ; qu'incarne et qu'éprouve chacun selon son tempérament, les 4 protagonistes : CERTITUDE RIEUSE [soprano colorature], DOUTE ONIRIQUE [ténor héroïque], INDIFFÉRENCE [mezzo-soprano], CHŒUR étant comme nous l'avons dit à part ; sa partie est conçue comme une présence complice, un observateur et un guide qui souligne le sens du texte et parfois délivre la clé de ce qui est en jeu. Dans cette arène où se construisent les individualités, tous les chanteurs sont engagés, soucieux de caractériser leur personnage.

Purgatoire onirique
Et vibrations poétiques

Le quatuor : Chœur et Doute onirique (haut), Certitude rieuse et Indifférence (bas) © Stéphane Schurck

La partition est expressive, rythmée [le métronome régulièrement audible] magnifiquement diverse et caractérisée selon le/s soliste/s en action. Au delà de l'errance active qui fait vibrer chaque personnage, s'inscrit aussi le sens même de la forme opéra : gardienne jalouse et inflexible de la mesure et de son instrument, INDIFFÉRENCE symbolise la règle immuable du tempo ; mais à force de métrique trop régulière et

strictement respectée, n’y a t il pas risque de sécheresse voire de vide mécanique ? De fait le chant et la musique, sans respiration ni rythme organique, s’enlisent dans l’ennui et la mort.. il est essentiel de mettre de l’humain et ce supplément d’âme pour s’accorder aux autres comme pour l’auteur démiurge et l’interprète, de faire œuvre et de toucher l’autre, le public. Ainsi s’accomplit une partition riche et subtile où le compositeur autant que l’auteure ont tant de thèmes à transmettre.

Le compositeur au piano, à [illegible] David Venitucci, accordéon et Léo McKenna (Chœur) © Stéphane Schurck

CRÉATION [illegible] **théâtre de l'Opprimé, le 8 mai 2024.** [illegible] **LEACH** [illegible] **illec : Le Métronome de nos** [illegible] **e).** Rayanne Dupuis (Indifférence), [illegible] irique), Amélie Tatti (Certitude [illegible] se) [illegible] David Venitucci, accordéon. [illegible] Leach, claviers, harmonica de verre. Livret : Babouillec – Dramaturgie, Eugène Fresnel – Mise en scène, Karine Laleu. Photos © Stéphane Schurck

LIRE aussi notre présentation / annonce de l'opéra LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES : https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-

compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…

ENTRETIEN avec le compositeur Stéphane LEACH, à propos de son nouvel opéra « Le métronome de nos errances », création mondiale programmée du 6 au 9 nov prochains

A partir du livret de Babouillec, auteure autiste, aux fulgurances poétiques inspirantes, le compositeur Stéphane Leach compose une partition nouvelle, un opéra qui mêle les formes et les genres : « *Le métronome de nos errances*« . La

création programmée du 6 au 9 nov prochains, réalise une première version du spectacle, où le dialogue convoqué et les enjeux de la communication questionnent le sujet de la conversation. L'écoute, la compréhension, le partage sont au cœur d'un ouvrage inédit qui interroge aussi les formes mêmes du dispositif opératique.

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

CLASSIQUENEWS : Les prochaines représentations sont-elles la création de votre opéra ? Avez vous modifié ou affiné pour la première certains points de la partition ? Pour quelles raisons ?

STÉPHANE LEACH : Oui, les représentations au théâtre de l'Opprimé sont l'aboutissement d'un long travail et nous présentons la première phase de la création de cet opéra, sous cette forme avec des éléments scéniques simples, en mettant l'accent sur la lumière. Par la suite, nous pourrons, avec plus de moyens, développer la scénographie et les costumes pour une version totalement aboutie. Le livret de Babouillec, auteure autiste reconnue, a été écrit, à ma demande, il y a déjà 7 ans, le processus compositionnel n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. La partition a aussi évolué avec les répétitions et les chanteurs, leur voix, la présence de l'accordéon et du glassharmonica, la dramaturgie, la mise en scène. C'est un travail d'écoute et d'adaptation, le spectacle se révèle et nous guide, on passe de l'étape dirigiste et

volontaire à une étape où les divers éléments se répondent, dialoguent, s'ajustent et nous indiquent la direction à prendre. Tout cela se traduit dans la musique, la mise en scène et l'ensemble des éléments constituant le spectacle.

CLASSIQUENEWS : Que renforce la musique pendant le spectacle ? Favorisez-vous certains personnages ou certaines situations ? Quels thèmes / quels sujets vous ont intéressé comme compositeur ?

STÉPHANE LEACH : Toute musique devrait permettre à l'auditeur, au spectateur, de l'amener à une écoute libératrice, de le disposer à un voyage intérieur de grande intensité et, par l'émotion, de le conduire à écouter, de souligner et de rendre clair et audible le livret, qu'il soit parlé ou chanté. Le texte de Babouillec n'est pas linéaire et logique comme peuvent souvent nous conduire nos pensées rationnelles. Il est sujet à fulgurances, à des évidences, à des images poétiques bouleversantes. La musique contribue en partie à cet univers, tout comme la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et maquillages et bien sûr la qualité des interprètes. Je ne favorise pas particulièrement certains personnages, mais je crée musicalement des couleurs qui permettent de rendre compte des diverses situations. J'ai pris le texte dans sa totalité, en abordant les différents thèmes avec des couleurs musicales en résonance aux situations.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile et concrétise l'opéra, du livret proprement dit ? Que mettez vous en lumière sur le plan musical ?

STÉPHANE LEACH : L'opéra dévoile la possibilité à l'être humain de partager malgré tout leur propre expérience, d'écouter l'autre avec tolérance et générosité.
« Enlever vos masques, enlever vos casques ». Les quatre

personnages portent le nom de leur personnalité: **Certitude Rieuse** est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour et de la Joie ; les soucis glissent sur elle, mais elle se rendra compte que la vie est plus riche et complexe. **Doute Onirique**, le poète tourmenté qui vit dans ses affres et ses angoisses, réussira à sortir de cet état par le masque, le théâtre. **Indifférence** ne comprend pas la spontanéité et la liberté des artistes. Son monde est régi par des normes, par le Métronome, l'instrument de la mesure. **Choeur** est comme le choeur antique, celui qui sait, qui acte et qui propose. C'est le démiurge de l'histoire. La musique met en lumière les différents personnages, mais aussi les diverses situations vécues.

CLASSIQUENEWS : La forme vocale est multiple : parlé, chanté,… comment se réalise l'intensité du débat entre les personnages ? En quoi cela vous inspire musicalement ?

STÉPHANE LEACH : Oui, j'aime la diversité des langues et des propos musicaux. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et aime proposer des univers musicaux variés et en correspondance avec la richesse infinie de notre monde. Le texte revient souvent de manière parfois répétitive, la musique donne l'intensité nécessaire à l'absorption du texte. Ce qui m'inspire est l'incessant dialogue musique- texte. L'alternance chant et texte parlé ponctue et donne une respiration et une clarté. J'ai été aidé pour cela par un dramaturge, Eugène Fresnel qui m'a beaucoup aidé à trouver la structure et l'équilibre chant-voix parlé.

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités appréciez-vous dans le texte de Babouillec ? Avez vous pu façonner le texte en fonction du spectacle musical avec l'auteure ?

STÉPHANE LEACH : Je suis saisi par son audace, sa liberté, sa

manière de nous provoquer, de nous amener à des évidences, des fulgurances, je suis saisi par sa poésie, et par l’ouverture de ses propos. Nous découvrons toujours un nouvel éclairage au fil des relectures et des répétitions ; c’est un monde en mouvement perpétuel. Non, Hélène Babouillec a écrit le texte il y a déjà longtemps et très rapidement sans jamais revenir en arrière. Il y a eu ensuite les ajouts des didascalies dans le texte édité, J’avais le texte à l’état brut, toute liberté et sa confiance pour composer. Son enthousiasme et son être soi ont été révélateurs et très inspirants.

Propos recueillis en octobre 2024

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

Agenda

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Stéphane LEACH : *Le Métronome de nos errances*, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu… **LIRE** notre présentation

de l’opéra Le Métronome de nos errances, création mondiale : https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…

SAISON 2024-2025
LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES
COMPAGNIE ART OM
6 → 9 NOV. 2024
MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30
texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel • avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna, Stephane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal Guignard
LE T.O THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com
@photo : Compagnie Art Om

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…

Que produit au final « la mécanique » du partage et de l’écoute ? Quatre êtres singuliers, faisant partie d’un même Tout inconnu, se réunissent un soir et cherchent à trouver un accord. Mais leur incapacité à communiquer, érige des murs-frontières entre eux. Une seule issue : un trou noir abyssal… l’écrivaine Babouillec et le compositeur Stéphane Leach construisent une forme lyrique ouverte et critique qui questionne les

enjeux du rapport à l’autre dans sa propre construction identitaire…

Quatre personnages se croisent dans les méandres relationnels d’une situation qui les réunit. Le doute, l’indifférence et une forme de certitude s’interrogent sur leur identité, sur le rapport au monde. « Ce voyage dans le corps de la raison pour interroger l’infini des êtres, bouscule les codes de la parole » : l’auteure a choisi une narration poétique qui a le goût du mystère des mots, cultive l’énigme des intérieurs secrets ; la narration poétique chantée qui en découle entend franchir cette muraille de l’esprit dans un grand cri du corps. « J’aime la forme de l’opéra moderne ou contemporain qui ouvre l’accès à ces deux narrations dans le bain mouvant de la déferlante sonore », complète Babouillec, auteure du livret de l’opéra *Le Métronome de nos errances*.

L’auteure Babouillec et le compositeur Stéphane Leach orchestrent un nouveau drame lyrique où l’expérience de l’altérité invite les individus à repenser leur identité

Les personnages du « Métronome de nos errances » est une histoire de voisinage où les individus qui se confrontent et débattent, interrogent leur rapport à la vie, à la liberté, à la politique, … **Babouillec** présente les personnages qui se

confrontent aux individus : « *Indifférence est un être de la politique réglementaire où la mesure représente la taille relationnelle. Il / Elle protège son espace dans cette pulsation de son monde. Contrôler l'ordre sans perdre ses repères passe pour lui / elle par une instrumentalisation du rapport entre les individus… Certitude Rieuse est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour. Elle vit sur ce nuage des êtres habités de la passion. Doute Onirique est ce poète fou plein de doutes et habité de la vision intérieure du monde souterrain de l'apocalyptique imaginaire de l'amour parfait, inaccessible. Aïe aïe aïe aïe aïe…. Deux perceptions lointaines de la mesure, l'instrument de la mesure et l'unité de la mesure. Je propose d'articuler les 3 entités dans ce bain urbain de la proximité physique, de la distinction culturelle, intellectuelle, philosophique, de la vie… Ah ! ah ! Ah !* ».

Le Métronome de nos errances (création)
Opéra – musique de **Stéphane Leach**
PARIS, Théâtre de l'Opprimé
mercredi 6 nov 2024, 20h30
jeudi 7 nov 2024, 20h30
vendredi 8 nov 2024, 20h30
samedi 9 nov 2024, 17h et 20h30

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site du Théâtre de l'Opprimé :
https://www.theatredelopprime.com/d-tails-et-inscription/le-metronome-de-nos-errances
Théâtre de l'Opprimé, 78 Rue du Charolais, 75012 Paris, France

Réservations : https://theatredelopprime.mapado.com/

Livret : Babouillec – Dramaturgie, Eugène Fresnel
Mise en scène, Karine Laleu
Forme opératique avec quatre personnages et deux musiciens

SAISON 2024-2025
LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES
COMPAGNIE ART OM
6 → 9 NOV. 2024
MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30
texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel • avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna, Stephane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal Guignard
LE T.O THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com
@photo : Compagnie Art Om

Le compositeur **Stéphane Leach,** en recherche d'un livret d'opéra, rencontre Hélène **Babouillec**. Le texte du « Métronome de nos Errances » produit un opéra théâtral, une oeuvre mixte mêlant texte parlé et chanté, différentes formes et styles musicaux : opéra, oratorio, cabaret, chansons, musiques populaires, hymnes, chants mémoriels, chansons d'enfants, mélodrame, musique de scène, opéra bouffe, commedia dell'arte, théâtre. Les personnages interroge le monde contemporain dans toute l'étendue des « chants » du possible… Les quatre personnages sont chantés par un quatuor vocal « qui peut être complété dans certaines versions par un petit choeur additionnel, composé de trois chanteurs. Les chanteurs seront aussi comédiens en tissant un langage musical de la parole au chant. Le chant devient ainsi cette parole partagée et universelle » précise le compositeur. Intimiste, accompagnant au plus près le chant des mots, l'orchestre de chambre réunit deux musiciens : pianiste (piano-toypiano-glassharmonica : instrument en verre de cristal) et accordéoniste.

Des individus en quête d'eux-mêmes

Responsable de la dramaturgie de l'opéra, Eugène Fresnel éclaire les enjeux de la réalisation : « Dans Le Métronome de nos errances… c'est bien d'un voyage dont il s'agit, voyage dans une langue traversée de fulgurances, voyage dans un univers où la quête initiatique des personnages nous renvoie à nos propres interrogations existentielles. Vivre oui … mais comment ? Comment faire siens « tous ces fracas de l'être et de la matière… » alors que l'on est habité par cette irréductible envie d'exister … ? Qui sont ces personnages miroirs de nos espoirs, de nos doutes, de nos désirs mais enclins surtout à nous entraîner dans des régions

insoupçonnées… ? ».

4 personnages en errance

Les personnages compose une arène fragile, imprévisible où l'entente et la communication pourtant chaotiques, demeurent les moyens essentiels pour communiquer et se comprendre. Qui suis-je ? l'identité ne peut-elle se révéler qu'au contact de l'autre ? Et dans une situation qui favorise les bénéfices de la conversation …

Spectatrice émue, admirative de Babouillec à travers le documentaire « Dernières nouvelles du cosmos » de J. Bertuccelli, la menteuse en scène **Karine Laleu** (créatrice de la compagnie Art Om˚en 2013) explique ce qui est au cœur de l'œuvre : « …ce texte porte haut et fort cette liberté : En lutte dans leurs propres corps, dans l'étroitesse de leur bulle et dans la limitation de leur vision d'eux-mêmes, chacun des 4 personnages défend sa propre vérité… discours formaté, propagé en flux continu par cette société qui leur colle une étiquette. Chacun occupe la place qu'on a bien voulu lui donner. Son apparence, son nom, son discours et ses émotions ont également été lissés pour former une entité abstraite, parfaite et inoffensive. Cette réalité est si précise qu'ils sont persuadés de voir en elle, leur identité ».

Doute Onirique
« Ainsi, Doute Onirique est le poète incompris, toujours à contre-courant, inutile puisqu'improductif. Il est en lutte incessante car sa place est de ne pas en avoir ».

Certitude Rieuse
« Certitude Rieuse, la joie de vivre et l'optimisme. Pour elle tout est pour le mieux dans le meilleur

des mondes et tout le monde se doit d’être heureux ».

Indifférence
Indifférence représente la réussite sociale, le pouvoir productif, la hiérarchie, le contrôle. Tout autre est inférieur et doit rester à sa place. On ne bouscule pas l’ordre établi.

Chœur
Enfin, Choeur, est l’union, celui qui provoque la rencontre et arbitre la discussion avec écoute et bienveillance, afin d’aider ces êtres à s’accorder.

Le texte de Babouillec et la musique de Stéphane Leach

L’écriture de **Babouillec** … « nous transporte ailleurs. Et quel ailleurs ! C’est beau, c’est bizarre, ça chante, ça tombe, ça enveloppe, ça éclate de rire, ça élève… Et on a envie d’y rester, de continuer à planer dans son cosmos, de se lover dans ses mots. La musique de **Stéphane Leach** est un bonheur pour la scène. Elle est théâtrale, en ce sens qu’elle raconte en elle-même l’histoire, tout en nous ouvrant les portes d’un monde personnel. On entre dans un magma dissonant, reflet à la fois du désaccord profond des personnages et de cet espace inconnu, abyssal, effrayant, qui les entoure. Dans ce chaos, on perçoit la couleur de chaque personnage qui évolue progressivement vers sa lumière, tout en étant projeté dans des univers très variés, du lyrisme au cabaret en passant par la comptine, chaque “scène” évoquant une nouvelle épreuve, comme dans un conte initiatique ».